

Le Jour, 1953
16 Septembre 1953

POLITIQUE INTERIEURE : QUAND LA DOCTRINE EST ABSENTE

Que ce soit par la faute des circonstances ou par la faute de la Chambre, il est clair que **le Gouvernement n'agit pas assez vite.**

Ce n'est pas un luxe d'aller vite en ce moment ; c'est une nécessité. Et, d'autre part, ce gouvernement qui a sur les bras toute sorte de questions de détail paraît déjà un gouvernement surmené.

Il ne suffit pas d'avoir des intentions droites et de la bonne volonté. **Il faut encore avoir l'esprit libre et se laisser la possibilité physique de vaquer au plus urgent.** Tous les gouvernements libanais, jusqu'ici, se sont encombrés du détail de façon inhumaine ; de telle sorte qu'ils n'avaient plus le temps de s'occuper de l'essentiel.

Un ministre fait couramment les besognes les plus chétives, les plus ingrates. **Cela tient pour une part à un manque de discipline généralisé, mais aussi au souci excessif d'entretenir une popularité démagogique.**

Ainsi, avec une Chambre insuffisante, nous commençons à craindre que le Gouvernement, malgré la présence d'excellents éléments, soit insuffisant lui aussi.

C'est le mal chronique de notre politique que tout y est traité dans l'hésitation et sous la pression de la nécessité. La doctrine est absente et, par voie de conséquence, la prévoyance est absente. Le Gouvernement fait dans une atmosphère tendue, un travail d'amateur bousculé. **Plutôt que de travailler à faire l'opinion, il la subit.**

Un ministre libanais, pour l'honneur qu'il tient de sa charge, devient une sorte d'esclave. Il faut qu'il intervienne partout, qu'il se mêle de tout, qu'il réponde personnellement à chacun. Cela se constate encore, et c'est plus grave, plus haut que chez les ministres ; et l'opinion en est alarmée.

Il ne sert de rien de dissimuler une vérité brutale. Elle éclate toute seule. **Un tel état de choses ne vaut rien sur le plan de la nation.**

Le Liban a pourtant dans son jeu, pour faire une politique brillante, des atouts exceptionnels. Il a tous les moyens de parer aux accidents inévitables. Les ennuis du mois dernier pourraient n'être le mois prochain qu'un souvenir. C'est sans doute un art délicat que celui de gouverner un pays au mécanisme complexe et nuancé ; **mais il ne faut pas pour cela être sorcier. Et c'est une raison de plus de ne pas livrer l'Etat à la contradiction des intérêts et des passions.**

CE N'EST PAS CELUI QUI CRIE LE PLUS FORT QUI DOIT TRIOMPHER ; C'EST LA RAISON ENFIN.